

—Je n'en sais qu'une, Monseigneur.

—Laquelle ?

—Une vieille légende que m'enseignait un serviteur de messire Amaury.

—Que dit-elle, la légende ?

—L'histoire de la femme blanche.

—Toujours la femme blanche !... n'importe ! Il me plaît de savoir quelle grimace fera madame Ermengarde en écoutant ce récit de ses faits et gestes... Remplis les coupes, et dis-nous ta ballade.

—Que votre volonté soit faite, Monseigneur !

Chantepie versa rasade au capitaine et à ses deux hommes d'armes. Ensuite, sur l'ordre de Plélan, qui craignait toujours une invasion, il se plaça au milieu d'eux, et se prit à réciter, d'une voix lente et monotone, une prose cadencée et sans rimes, où quelque poète rustique avait consigné l'histoire de Madame Ermengarde de Malestroit.

#### LEGENDE DE LA FEMME BLANCHE.

«Les gens de Malestroit feront dire des messes, ils prieront à la chapelle, ils prieront à l'église paroissiale tendue de noir, car madame Ermengarde est morte, morte au tournant de Trémeulé.

«Hervé, notre seigneur, est fils d'Alain de Malestroit ; sa fille, quand elle était encore du monde, avait nom Ermengarde.

«Il n'y avait point à Nantes, la grande ville du riche duc, il n'y avait point à Rennes, qui est la capitale du pays breton, il n'y avait point ailleurs de dame ni de demoiselle qui put disputer le prix de la beauté à la fille de Malestroit.

«Les seigneurs suivaient de loin sa noire haquenée, en disant : «Qui sera son époux ?» Puis ils se regardaient avec des yeux farouches, et leurs gantelets d'acier retentissaient en touchant la poignée de leurs dagues.

«Le duc François mourut ; madame Anne eut la Bretagne en héritage ; on vit des hommes d'armes de France chevaucher sur le pays breton.

«Hervé vit cela et dit : «Je ne veux pas ?» Il suspendit à son flanc sa bonne épée, et ses vassaux se rangèrent autour de lui.

«Ils allèrent, au nombre de cent hommes portant la lance, jusqu'à la ville de Redon, où coule la rivière de Vilaine.—Il y avait à Redon des hommes d'armes de France qui les reçurent vaillamment.

«On combattit. Malestroit fut vaincu. Ce fut la veille de la Chandeleur.

«Ermengarde avait quitté le château et passé les marais. Elle attendait son père au sief de Gourla. Malestroit revint, suivi de près par les gens du roi de France.

«—Seigneur, dit à Hervé le capitaine français, tu es faible ; nous sommes forts. Mes soldats ont pris ton château. Je vais forcer ton dernier asile. Donne-moi ta fille, Ermengarde la belle, dont je serai mon épouse, et mes hommes d'armes reprendront le chemin de Redon ;—et je te rendrai ton château.

«Hervé avait monté sur la muraille du manoir pour entendre le capitaine français. Il alla trouver sa fille et lui dit :—Le Français t'aime et il est le plus fort, mais ta volonté sera faite.

«Monseigneur, répondit Ermengarde la belle, un homme n'aura point ma main, parce que j'ai donné mon cœur à Dieu.

«Le Français entra en grande fureur. Il fit une brèche à la faible muraille du manoir et entra. Les serviteurs de Malestroit moururent, ils moururent jusqu'au dernier.

«Alors Ermengarde saisit le bras de son père et l'entraîna vers les marais.

«Sur le rivage, il y avait trois chalands. Hervé monta sur l'un et Ermengarde le poussa du pied au large, malgré son père qui l'appelait. Elle monta sur le second et quitta la rive.—Le capitaine français et ses gens, qui accouraient à la poursuite du fugitif, s'entassèrent dans le troisième.

«Il n'y avait ni rame, ni perches dans le chaland d'Hervé. Ermengarde les en avait retirées. Le chaland s'en alla à la dérive vers les bas-fonds du haut marais.—La fille de Malestroit envoya à son père un baiser d'adieu et nagua vers le courant de l'Oust, qui formait une ligne blanche au milieu des eaux vertes du lac.

«Le français restait indécis. Lequel poursuivre ?—Ermengarde était assise à la poupe de son chaland. Elle souriait et semblait appeler le Français du regard. Le Français fit pousser vers Ermengarde la helle.

«Le sourire d'Ermengarde s'épanouit davantage. Elle donna quelques coups de rame. La proue de sa barque toucha le courant de l'Oust, et, vibrant aussitôt, se mit à suivre la rapide rivière.—Ferme sur vos avirons ! cria le Français. Gagnons, nous aussi, le courant.

«Il gagna le courant. Le crépuscule du soir tombait. On entendait au loin un bruit sourd, incessant, inexplicable.—Quel est ce bruit ? demanda le Français. Nul, à son bord, ne sut lui répondre.

«Ce bruit, c'était le tournant de Trémeulé, au dessus duquel ne planait point la femme blanche.

«Le chaland d'Ermengarde la belle fendait l'eau comme une fêche fend l'air. La barque du Français le suivait de près. Le bruit du tournant n'était plus si sourd, ni si lointain :—il était éclatant et terrible.

«Tout à coup, le Français vit Ermengarde se mettre à genoux et prier. Puis, elle fit un signe de croix et demeura immobile.—Ferme sur vos avirons ! cria le Français.

«Son chaland bondit et toucha presque la barque d'Ermengarde la belle.

«Mais en ce moment la barque d'Ermengarde la belle tourbillonna et disparut. Elle avait atteint l'entrée du tournant de Trémeulé, dont l'écume

blanchâtre et lumineuse entourait déjà le Français.—Arrière ! cria le capitaine.

«Il n'était plus temps. Le tournant saisit la barque, la fit pirouetter une seconde et la précipita, broyée, au fond du gouffre.»

Chantepie s'arrêta. Plus il avançait dans sa ballade, plus sa voix devenait monotone et voilée. Il avait son projet.

Les trois huguenots avaient continué de boire, et, complètement ivres, ils avaient mis leurs têtes sur la table. Mais, avant de se livrer au sommeil, Plélan, par un dernier éclair de raison, avait ordonné aux deux sentinelles de saisir chacun une main de Noël. Lui-même tenait son bras passé dans la ceinture de l'enfant.

Noël, ainsi serré de près, voulut voir jusqu'à quel point était profond le sommeil de ses gardiens. Il cessa de parler ; mais un grognement de Guy lui prouva que son nouveau maître avait besoin d'être bercé encore, et il reprit aussitôt :

«Voilà pourquoi les gens de Malestroit prieront et pleureront dans la chapelle tendue de noir. C'est parce que madame Ermengarde est morte, morte au tournant du Trémeulé.

«Les Français périrent et messire Hervé fut sauvé.

«Depuis ce jour,—qui ne l'a vu ?—madame Ermengarde revient chaque soir planer au-dessus du gouffre qui fut son tombeau. Elle revient, parce que sa mort fut volontaire, et qu'elle sauva ainsi son père au moyen d'un péché.

«Elle revient.—Les gens de Malestroit prient depuis bien longtemps pour elle ; mais qui peut dire quel tems Dieu a mesuré pour l'expiation de sa faute ?

«Elle revient ;—et, si un Malestroit se trouve en danger sur le marais, par une nuit de tempête, elle éloigne sa barque du tournant de Trémeulé ; mais si un ennemi de sa maison s'approche et ose braver, après le coucher du soleil, son terrible voisinage, elle étend son long bras de brouillard, et attire la barque avec une force invincible.

«Puis elle la tord comme une poignée de chaume, et jette ces informes débris aux profonds abîmes du tournant.

«Les gens des marais la craignent et saluent de loin sa forme gigantesque. Ceux qui l'ont approchée d'assez près pour toucher sa robe diaphane étaient des gens hardis et téméraires. Ils n'ont point revu l'herbe verte du rivage et leurs os sont semés comme des cailloux au fond du courant de l'Oust.

«Ceci est la légende de la femme blanche qui garde, la nuit, le tournant de Trémeulé.»

Depuis quelques minutes, la voix de Noël faiblissait insensiblement. Après ces derniers mots. Il continua de faire entendre un murmure indistinct et sans cesse décroissant.

Pendant cette deuxième portion de son récit, le matois enfant n'était pas resté oisif. Rapprochant doucement les mains des deux soldats qui le tenaient à droite et à gauche, il avait dégagé les siennes avec des précautions infinies, et mis à leur place les deux mains de messire Guy lui-même qui dormait d'un sommeil de plomb. Cela fait, il emprunta le poignet d'un des gardes, et coupa sa ceinture, qui resta suspendue au bras du capitaine.

Il était libre, et ne put s'empêcher de faire un bond de joie ; mais craignant le retour prochain des gens d'armes engagés dans le souterrain, il réprima toute imprudente manifestation, il descendit aux écuries où il sella un cheval, pour partir bientôt au galop.

Quand Guy s'éveilla le lendemain matin, il fut fort surpris de sentir ses deux mains serrées comme dans un étai. Ses deux hommes d'armes, de leur côté, ne furent pas médiocrement étonnés de se retrouver face à face avec leur chef, devant une douzaine de flacons décapités. Leurs idées, vagues et indécises comme toujours le lendemain d'une orgie, résistaient obstinément à tout effort tenté pour les mettre en ordre. Ils se regardaient tous les trois ébahis.

Enfin, Guy reprit souvenir de ce qui s'était passé la veille.

—Qu'avez-vous fait de Chantepie ? demanda-t-il tout à coup.

Ce fut pour les soldats un trait de lumière. Ils parcoururent la salle du regard et baissèrent la tête.

—Mort de mes os, cria Plélan, le drôle nous a échappé ! Je devine maintenant. Il était d'accord avec la dame de Malestroit, et nos hommes d'armes vont revenir les mains vides.

Le jour commençait à poindre, lorsque Toussaint et Marguerite de Guer atteignirent les bords des marais de l'Oust. Leurs chevaux, rendus de fatigue, se couchèrent épuisés sur l'herbe humide.

La dame de Malestroit, en mettant pied terre, s'élança vers son fils que Toussaint tenait toujours dans ses bras, et le pressa violemment sur son cœur.

—Que pourra faire Amaury de Malestroit pour payer votre dévouement, Toussaint ? dit-elle, en adressant au fidèle serviteur un regard de reconnaissance. Vous lui avez sauvé tout ce qui est cher en ce monde.

—Sauvé... répéta Toussaint avec un air de doute et d'hésitation ; Dieu le veuille !

Il se courba et approcha son oreille.

—C'est le pas d'un cheval ! murmura-t-il. Dans dix minutes, il nous aura rejoint.

—Que dites-vous ? s'écria Marguerite épouvantée ?